

Exposition au tabagisme passif en légère hausse et motivation à arrêter de fumer stable

Depuis 2011, le monitoring suisse des addictions collecte des données représentatives de la population résidente en Suisse sur le thème de la dépendance et de la consommation de substances psychoactives. Les thèmes de l'alcool, du tabac, des drogues illégales et des médicaments sont abordés chaque année. La partie tabac est financée par le Fonds de prévention du tabagisme et est analysée par Addiction Suisse à Lausanne.

Les résultats actuels concernent le tabagisme passif et la désaccoutumance et les rapports complets sont téléchargeables sur le site www.suchtmonitoring.ch – rubrique Publications.

Le tabagisme passif en Suisse en 2013: une exposition en légère hausse

Le tabagisme passif en Suisse est mesuré en cumulant les expositions dans les restaurants, bars, cafés, sur le lieu de travail, à l'école, chez les amis, à la maison, en voiture et dans les lieux de divertissement (théâtres, cinémas, discothèques par exemple). Il est calculé sur la base des informations récoltées dans le cadre d'une enquête téléphonique à environ 5000 personnes.

En 2013, 6% de la population a été exposée au tabagisme passif 7 h ou plus par semaine, soit plus de 400'000 personnes. Cette forte exposition est relativement stable depuis 3 ans après avoir beaucoup baissé entre 2001 (35%¹) et 2011 (5.4%) au fur et à mesure de l'entrée en vigueur de réglementations cantonales et fédérale. Le Programme national tabac a pour objectif d'atteindre 5% en 2016.

Le nombre de personnes exposées 1 h ou plus par semaine est

cependant en légère hausse (35% en 2013 contre 32% en 2011), ce qui représente plus de 2,4 millions de personnes en Suisse.

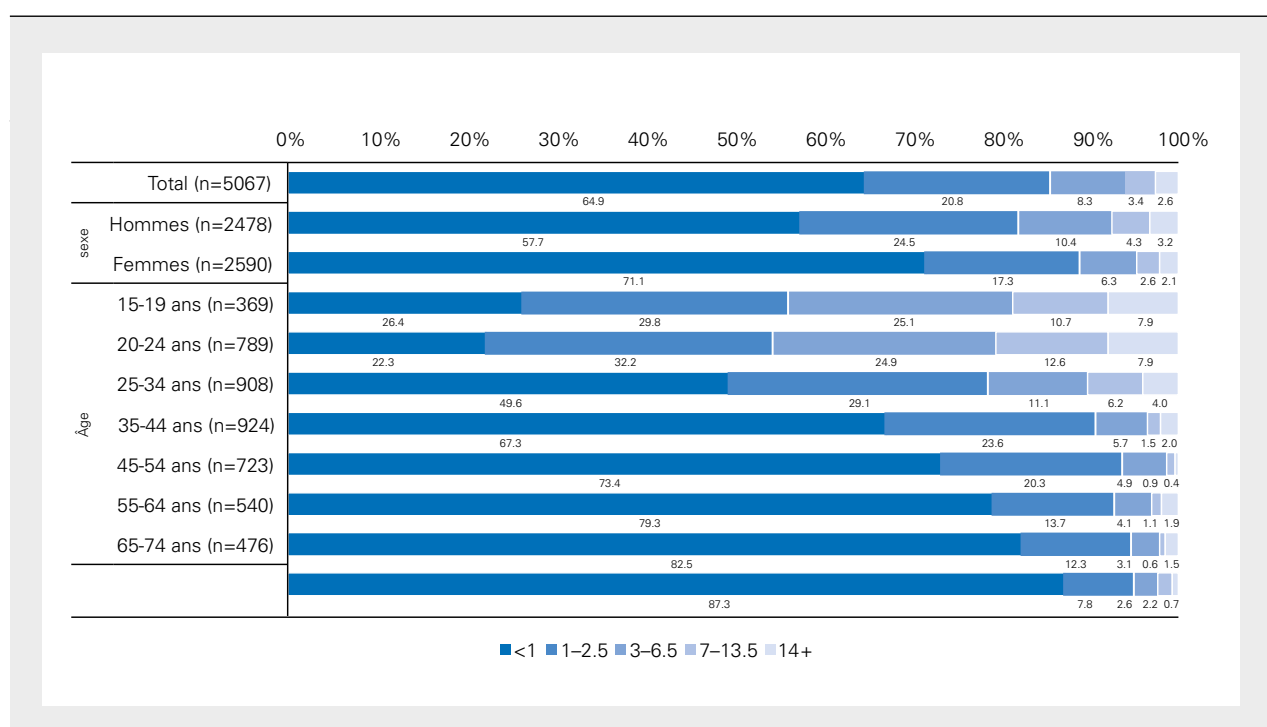
L'exposition forte est relativement stable sur 3 ans mais une légère augmentation de l'exposition générale s'observe

Les lieux principaux d'exposition ont été les restaurants (25% de la population exposée) et chez les amis (25%). Les moins de 25 ans sont plus particulièrement touchés par ce phénomène, surtout pour les expositions très importantes de 1 h ou plus par jour (ou 7 h ou plus par semaine): cela concerne 19% des 15-19 ans et 20% des 20-24 ans. Les hommes, les personnes en formation et sans emploi semblent également particulièrement exposés au tabagisme passif alors que l'exposition diminue avec l'augmentation du niveau de formation.

Les jeunes, les hommes, les personnes peu formées sont les plus touchés

89% des personnes interrogées ont indiqué être favorable à la loi sur le tabagisme passif entrée en vigueur au niveau fédéral en 2010. Elle est

Temps d'exposition au tabagisme passif, en heures par semaine (2013)



également soutenue par 80 % des fumeurs/ses quotidiens/nes. Cette acceptation est en hausse régulière: la population était 66 % à en souhaiter une en 2008.

Une loi très acceptée mais pas suffisamment connue et appliquée
Malgré cela, presque la moitié de la population indique avoir observé au moins une fois un non-respect de l'interdiction de fumer dans les lieux publics et plus d'une personne en emploi sur dix – 11 % – rapportait qu'il arrivait que des personnes fument dans des espaces collectifs fermés sur leur lieu de travail (par exemple dans des bureaux collectifs, des ateliers ou un local de pause).

De plus, la loi sur la protection contre le tabagisme passif est encore trop méconnue sur certains aspects: presque 30 % des personnes actives professionnellement ne savent pas que cette loi règle les lieux de travail et de pause et que le tabagisme passif y est interdit.

L'espace privé toujours plus protégé

Enfin, 92 % de la population mentionnait avoir défini des règles à la maison et que fumer est défendu dans leur logement, même si pour 14 %, des écarts sont parfois tolérés. Près de deux tiers des fumeurs/ses quotidiens/nes disaient ne jamais fumer dans leur logement.

En conclusion, ces résultats montrent que de grands changements ont eu lieu dans la population en matière d'exposition au tabagisme passif ces dernières années et que la population a modifié de façon importante ses comportements, tant dans le domaine privé que public. Cependant, une acceptation des expositions occasionnelles semble perdurer, voir augmenter et de grandes disparités entre les sexes, les niveaux de formation et les âges s'observent.

La désaccoutumance en Suisse en 2013: une situation stable

En 2013, 50 % des personnes qui fument disaient souhaiter arrêter, ce qui représente près de 850'000 personnes en Suisse, et 30 % avaient une perspective d'arrêt dans les 6 mois, soit près de 500'000 per-

sonnes. Il y a peu de différences entre les hommes et les femmes. Ces résultats ne montrent pas de trend clair depuis 2001² avec une motivation d'arrêt à 6 mois fluctuant par vagues entre 25 et 32 % selon les années. Les motivations principales pour ne pas arrêter de fumer sont: « c'est un plaisir », « aide contre le stress », « difficile d'arrêter/difficultés à arrêter », « habitude », « pas prêt à arrêter » et « faible consommation ».

La moitié des personnes qui fument souhaitent arrêter de fumer
Près de la moitié des fumeurs/ses indiquaient également avoir été conseillés d'arrêter de fumer au cours des 12 derniers mois, principalement par un conjoint ou membre de la famille, des connaissances ou amis et/ou un médecin. 23 % disent avoir essayé d'arrêter, mais sans y parvenir encore et près de 70 % d'entre eux n'ont consulté personne ou n'ont pris aucun moyen particulier en soutien lors de leur dernière tentative. A noter que 61 % des fumeurs/ses ne connaissent pas la ligne stop-tabac.

Cependant, parmi les ex-fumeurs/ses quotidiens/nes, une bonne moitié indiquait avoir réussi à arrêter soit du premier coup (15 %), soit après une seule tentative non aboutie (40 %). Ces résultats positifs doivent être toutefois relativisés car l'arrêt du tabagisme peut avoir eu lieu de nombreuses années avant l'enquête, ce qui limite la précision de l'information. Les deux raisons les plus citées par les ex-fumeurs/ses quotidiens/nes pour l'arrêt étaient « pour prévenir des maladies » et la « prise de conscience des conséquences du tabac sur la santé »; les ex-fumeurs/ses occasionnels/les citaient quant à eux en priorité la « perte de plaisir de fumer ».

En conclusion, l'arrêt du tabagisme est un thème qui concerne une part non négligeable de la population. Les résultats montrent une situation stable dans le temps, tant dans les souhaits d'arrêt, les motifs que les moyens pour y parvenir. Arrêter de fumer n'est pas un acte facile et plusieurs tentatives sont nécessaires en général pour y parvenir. En 2010, 59 % de la population considérait que la publicité pour le tabac encourage la consommation de cigarettes³. Le projet de loi sur

les produits du tabac visant à restreindre la publicité pourrait ainsi soutenir les personnes qui souhaitent arrêter de fumer. ■

Sources

- Kuendig H., Notari L., Gmel G. (2014). Le tabagisme passif en Suisse en 2013 – Analyse des données du Monitoring suisse des addictions, Addiction Suisse, Lausanne, Suisse
- Kuendig H., Notari L., Gmel G. (2014). Désaccoutumance tabagique en Suisse en 2013 – Analyse des données du Monitoring suisse des addictions, Addiction Suisse, Lausanne, Suisse

Références

- ¹ Monitoring suisse sur le tabagisme – Des différences dans la méthode de calcul sont à noter entre certaines années
- ² 2001–2010: Monitoring suisse sur le tabagisme
- ³ Monitoring suisse sur le tabagisme

Contact

Office fédéral de la santé publique
Section Tabac
Téléphone 031 322 95 05
media@bag.admin.ch

Pour plus d'informations

Vous pouvez télécharger le rapport à l'adresse suivante: www.suchtmonitoring.ch/fr/page/9.html